



POÉTIKITÉ ET RELIGIOSITÉ : PAUL CLAUDEL, DE LA MUTATION DU VERS AU VERSET DANS CINQ GRANDES ODES

[Eapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 24-04-2026 / Date de retour d'instruction : 06-05-2026 / Date de publication : 15-07-2026

Fatogoma Andre Basile DAGNOGO

🏛️ Université Alassane Ouattara, Bouake, Côte d'Ivoire.

✉️ dafanba@gmail.com

Résumé : Paul Claudel (1868-1955), poète et dramaturge français, est un pionnier de la littérature spirituelle du XX^e siècle. Son œuvre poétique oscille, indéniablement, entre le vers et le verset. Cela témoigne de la tension entre la forme classique et une écriture plus libre, inspirée du souffle biblique. Dès lors, nous pouvons nous poser des questions sur le mode d'inscription de la poésie dans la démarche religieuse et sur le passage du vers au verset qui reflète son expérience spirituelle et son rapport à la Parole divine.

Mots clés : Mutation-vers-verset-poésie-religion.

POETIC QUALITY AND RELIGIOSITY : PAUL CLAUDEL, FROM THE MUTATION OF THE VERSE TO THE VERSE IN *FIVE GREAT ODES*

Summary: Paul Claudel (1868-1955), French poet and playwright, is a pioneer of 20th-century spiritual literature. His poetic work undeniably oscillates between verse and verse form. This reflects the tension between classical form and a more free writing style, inspired by biblical breath. Therefore, we may ask questions about the mode of inscription of poetry in the religious approach and about the transition from verse to verse form that reflects his spiritual experience and his relationship to the Divine Word.

Keywords: Mutation-verse-verse form-poetry-religion.

Introduction

La poésie, du fait de sa particularité à mettre en lumière l'état émotionnel du poète, est souvent négligée dans son apport au bien-être humain. Elle est jugée de subjective car extériorisant la vie ou les pensées de son auteur bien loin, souvent, de la réalité. Or, une expérience dite subjective peut devenir objective dans la mesure où l'expérience du concerné peut servir de témoignage ou de motivation à la consolidation de la foi de l'individu par exemple. C'est le cas de certains poètes qui décident de réinventer leur écriture en adoptant un langage religieux réaliste. Ce langage religieux réaliste touche,

indéniablement, le lectorat par le mode opératoire soigneux choisi par celui-ci qui traite de la place de la foi religieuse dans la vie quotidienne. Référons-nous à Paul Claudel, poète catholique, ayant fait de la poésie un lieu d'expérimentation de sa foi. Il semble revendiquer une écriture inspirée où le louange humain cherche à se mettre en harmonie avec le verbe divin. Son évolution stylistique, allant du vers rimé au vers libre, traduit cette volonté d'expression plus proche du souffle biblique. Il considère, alors, la poésie comme un moyen de glorifier Dieu et de communiquer les vérités spirituelles au monde. Ce double rôle de poète et d'apôtre se manifeste dans son art poétique qui décrit son intention explicite de propager sa foi catholique à travers son œuvre. Dès lors, posons-nous l'interrogation fondamentale suivante : L'œuvre poétique de Paul Claudel *Cinq grandes odes* a-t-elle une proximité avec la religion ? En clair, ses vers sont-ils comparables à des versets ? Notre objectif principal consiste à démontrer l'influence de l'écriture biblique sur l'écriture poétique du poète. Dans cette constante, nous émettons les hypothèses suivantes : 1. La mise en évidence de l'affinité entre le verset biblique et le vers claudélien ; 2. La mise en relief d'un héritage biblique et en 3. La volonté du poète de dégager les acquis religieux à partir de son œuvre. Nous mettrons en évidence son procédé de passage de la simple création poétique au statut d'apôtre à l'aune d'éléments sociocritiques qui témoignent de la pertinence de son évangélisation religieuse par ses vers mystiques.

1. Versets bibliques et vers claudéliens : Une affinité rythmique et spirituelle

Paul Claudel, converti au catholicisme après une expérience mystique à Notre Dame de Paris en 1886, conçoit la poésie comme un langage sacré, proche de la révélation divine. Cette vision se manifeste dans son usage du verset, qui rappelle la parole biblique dans la vision de Léon LARMAND (1912, p. 5) : « La religion a été à tous les âges et sous tous les cieux, l'une des plus fécondes et la plus pure des sources de la poésie ». En effet, il n'est pas rare de constater dans le style d'écriture poétique du poète une similitude de construction scripturale avec l'écriture sacrée. De cette proximité scripturale, nous pouvons énumérer les principales caractéristiques suivantes que sont le rythme, la syntaxe, l'oralité et le lyrisme. Chaque élément caractéristique énuméré mérite un décryptage minutieux en vue d'une clarté nette de l'esprit.

1.1. Un rythme ample et cadencé, proche de la psalmodie

Le rythme, en poésie, peut être considéré comme une allure voire une succession régulière ou périodique du style poétique d'un auteur. Il peut se marquer par une voyelle, une consonne, un groupe syllabique ou parfois de phrases. Il permet de faire sortir une certaine sonorité de sorte à retarder la lecture en créant un effet de pause. En nous référant à Simona POLLICINO (2011, p.37), celle-ci soutient clairement : « De même, la répétition de phonèmes, qu'il s'agisse d'assonance ou d'allitération, ainsi que la répétition de syllabes, de mots ou de phrases participent d'une régularité



rythmique ». En d'autres termes, le rythme peut être vocalique chez certains poètes. Paul Claudel semble adopter une posture monotone semblable aux psaumes dans ses écrits poétiques. En clair, son style d'écriture religieux est marqué par l'abondance de signification spirituelle de la création et l'existence :

O mon Dieu, mon être soupire vers le **V1**

Votre ! **V2**

Délivrez-moi de moi-même !délivrez l'être **V3**

De la condition ! **V4**

Je suis libre, délivrez-moi de la liberté ! **V5** Paul Claudel (1919, p.53)

On peut y noter une certaine régularité de la pause, de la diction et une ponctuation constante dans l'élaboration de ses vers. Par cette technique rédactionnelle, le lecteur prend plaisir à se délecter des vers et à décrypter leur sens qui sont remplis d'enseignement religieux. La lecture des vers claudéliens fait penser, indéniablement, aux psaumes vu l'inspiration religieuse débordante qui anime, sans aucun doute, le poète.

Nous dégageons dans ses vers poétiques tout comme dans les psaumes : une répétition se rapportant à une sonorité rythmique. C'est l'effet produit par l'abondance « Délivrez-moi » qui apparaît deux fois au vers V3 et une seule fois au vers V5 uniquement dans cet extrait poétique de cinq vers. De même, l'opposition syntagmatique entre « Dieu/liberté » aux vers V1 et V5 reflète une combinaison spirituelle du poète pour séparer distinction/confusion, moralité/immoralité, voie divine/voie personnelle, conditionnement/libertinage de sorte à chanter Dieu de manière monotone dans son style. Mieux, il souligne l'importance de suivre la voie divine au détriment de ses propres choix de vie. Cette monotonie d'exaltation divine s'observe par le rythme scriptural régulier visible par l'alternance entre vers longs V1, V3, V5 et vers courts V2, V4. Relativement aux effets de souffle ample, il convient de mettre en exergue la prépondérance de la ponctuation dans le processus scriptural du poète. Il s'agit de la convocation croissante de l'interjection « O » dans ses poèmes à l'exemple du vers 1 et de l'abondance de la virgule, de l'exclamation ! à l'instar des vers V1 à V5. Ces éléments de ponctuation ralentissent la lecture rapide de ses vers nécessitant patience et souffle constant pour une meilleure intonation à la prononciation. La ponctuation se révèle en un atout majeur dans ce type de vers verset. Les prophètes de l'évangile influencent, profondément, sa vision du langage et de la musique poétique. La diction et le rythme ont une fonction mystique évoquant une parole habitée.

1.2. Une syntaxe libre, rompant avec la rigidité du vers classique

Le vers claudélien est, structuralement, en opposition systématique avec le poids de la versification française en vogue à son époque. Par son procédé stylistique, il contribue

à mettre fin à un modèle d'écriture poétique considéré inégalable, inviolable, parfait. C'est l'adoption du prosaïsme⁸ :

Vous êtes en ce monde visible comme
Dans l'autre.
Vous êtes ici.
Vous êtes ici et je ne puis pas être autre
Part qu'avec vous.
Que m'arrive-t-il ? car c'est comme si ce
Vieux monde était maintenant fermé. Paul Claudel (1919, p. 55)

Sa décision de style poétique imposant peut se comprendre sur le plan spirituel. Pour celui-ci, la perfection n'est point de ce bas monde vu l'abomination, la déchéance humaine. De ce fait, il choisit un style poétique différent qui témoigne mieux de la réalité du comportement humain face à la croyance religieuse. C'est pourquoi, il se justifie :

Vous ne trouverez point de rimes⁹ dans
Mes vers ni aucun sortilège. Ce sont vos
Phrases mêmes. Pas aucune de vos phrases
Que je ne sache reprendre ! Paul Claudel (1919, p.120)

Le choix du vers libre est un choix médité et significatif pour mieux vivre son expérience religieuse et la rapprocher du contemporain. Le vers libre évoque la nécessité de prendre conscience de l'importance de la parole divine au cours de l'existence terrestre. Il exprime le désordre du monde actuel et l'action poétique au service de la religion. Par sa rupture, le poète passe un message religieux majeur celui de la rupture avec l'obscurantisme religieux, l'immoralité sociale.

Dans sa liberté, l'humain ne doit pas ignorer la mise en pratique des valeurs religieuses qui incarnent la cohésion sociale, l'amour du prochain, l'élévation spirituelle et le rapprochement avec le divin. Le vers claudélien devient, ainsi, un instrument de médiation entre l'humain et le divin à l'instar du verset biblique qui est perçu comme une parole inspirée.

1.3. Une oralité inspirée, destinée à être proclamée plutôt que simplement lue

L'oralité se rattache au verbe, à la parole, au langage. Pour se réaliser, mêlant l'évidence de la gestuelle, elle implique un locuteur qui diffuse la parole et un spectateur ou un auditoire qui l'écoute : « Il faut donc revaloriser l'oralité qui implique

⁸ Style propre au discours oral ou littéraire ordinaire qui est assez libre et non régi par les conventions poétiques.

⁹ Identité entre le son de la fin de deux ou plusieurs vers qui font partie d'une même strophe.



de façon complexe la corporalité, l'expression et la parole du locuteur et l'attention à la fois visuelle et auditive du spectateur » Joseph J. LEVY et François LAPLANTINE (2003, p.196). Poétiquement, lorsqu'elle est inspirée, elle se ressent dans la voix qui fait ressentir une certaine sonorisation magique.

L'oralité et la vocalité cohabitent, donc, étroitement quant à l'analyse de Paul ZUMTHOR (2008, p.169) lorsqu'il dit : « Les voix humaines forment ainsi, dans l'existence du groupe, un bruit de fond, une stimulation sonore qui, dans certains cas, prend une acuité plus grande car elle fait appel aux formes profondes de l'imagination collective ». Elle est l'expression intérieure de l'être en question. Autrement dit, elle exprime son for intérieur, elle lui donne vie : « Elle est souffle ; elle émane du corps et, symboliquement, elle le fait être » Paul ZUMTHOR (2008, p.169). De ce procédé, elle opère un effet surnaturel sur le corps comme médium de la voix en prouvant l'indissociabilité de la parole poétique et du chant religieux. Prise sous forme de discours religieux, elle pousse à l'action vu que, selon les témoignages de Sandra BORNAND et Cécile LEGUY (2024, p.26-27), « le discours agit sur l'énonciataire¹⁰, qu'il "prend le contrôle" sur lui et le contraint à l'action ». Ainsi, le principe de l'oralité inspirée chez le poète religieux Paul Claudel repose sur sa volonté de marquer une différence nette entre son texte poétique à dose religieuse et un poème ordinaire.

Pour se démarquer et attirer la curiosité du lecteur, il met l'accent sur la pause qui se matérialise chez lui par un temps d'arrêt, une période d'interruption, un silence voilé par le point, par la virgule ou par l'exclamation. C'est dire que la ponctuation prépondérante stoppe le lecteur afin de proclamer le poème :

Je vous salue, o monde libéral à mes yeux !
Je comprends par quoi vous êtes présent,
C'est que l'Eternel est avec vous, et qu'où
Est la Créature, le créateur ne l'a point
Quittée. Paul Claudel (1919, p.59)

Cette méthode d'écriture poétique mystifie, davantage, le langage religieux du poète. Il parvient à établir, indirectement, une lecture lente par le souffle nécessaire d'autant plus qu'elle est une sorte de : « poésie vocale » Paul ZUMTHOR (1990, p.13). Elle se présente, selon lui, comme : « un art du langage humain ». Vivement, il procède au ralentissement de la lecture de ses vers.

1.4. Le lyrisme et la musicalité : expression d'émotion et de prière chez Claudel

¹⁰ Profane d'oralité ou homme libre écoutant un locuteur en vue d'apprendre des connaissances globales sur un fait précis.

Le lyrisme est le moyen, par excellence, pour exprimer ses sentiments, ses expériences. Pour rendre ses poèmes plus agréables et attrayants, le poète peut y émettre une certaine musicalité. Or, le principe de la musicalité poétique analysé, soigneusement, par Simona POLLICINO (2011, p.39) repose sur : « la constitution d'un nouvel équilibre entre la structure phonétique et le contenu sémantique des mots ». C'est dire que l'effet sonore et l'effet sensoriel vont de pair dans le mode d'opération du langage religieux chez le poète :

Je sais que je suis ici avec Dieu et chaque
 Matin je rouvre mes yeux dans le paradis.
 Jadis j'ai connu la passion, mais maintenant
 Je n'ai plus que celle de la patience et du désir
 De connaître Dieu dans sa fixité et d'acquiescer
 La vérité par l'attention et chaque
 Chose qui est toutes les autres en la recréant
 Avec son nom intelligible dans ma pensée. Paul Claudel (1919, p.157)

C'est pourquoi, l'on remarque dans ce texte poétique, épris de religiosité, la conception qu'il se fait de la vie terrestre, de la vie céleste, de la relation entre l'humain et son Créateur. L'écriture poétique claudélienne à dose religieuse, expression de sa foi, se dresse comme une preuve de son ingéniosité scripturale en se fixant les traits particuliers de la rhétorique biblique qui sont les accumulations, les images puissantes et l'invocation du divin. Comme chez les mystiques, la poésie devient prière et louange.

2. L'héritage du verset biblique dans l'œuvre claudélienne

La forte religiosité du poète se retrouve dans son œuvre. Par une propagande, il va à la quête de l'être. Il y fait promouvoir sa foi et l'évangile. Mieux, il s'assimile à un poète prédicateur, un poète évangéliste. Son encre, son style d'écriture et sa vision font front commun avec les idéaux bibliques.

2.1. Un apôtre dans un monde moderne

Le poète se substitue en un propagateur et en un défenseur ardent de la foi par la lecture de son style poétique :

Poète, tu nous trahis ! Porte-parole, où
 Portes tu cette parole que nous t'avons
 Confiée ? Paul Claudel (1919, p.151)

Sans nul doute, ces vers interrogatifs démontrent qu'il se considère comme un envoyé divin, un messager terrestre. Sans faux fuyant, les humains semblent s'égarer davantage du chemin divin. Il devient crucial pour le poète de mettre sa plume au service de l'élévation spirituelle en vue de servir de guide, de marche, de ponts entre l'humain et la divinité.



Cette démarche poétique est un rappel de la nécessité de consolidation de la foi pour les fidèles et une mise en garde des infidèles. C'est pourquoi, son poème s'adresse aux croyants et aux âmes égarées. Il s'adresse à un monde en quête de sens, marqué par le matérialisme et la perte de valeurs spirituelles.

2.2. La polémique de l'engagement

Le zèle claudélien pour la foi catholique a suscité des critiques. Certains y voient un prosélytisme excessif ; d'autres une subversion de l'art au service de la religion. Toutefois, il assume, pleinement, cette dimension militante de son œuvre en alliant poésie et sauvetage de l'être. Suivant cette logique, il inscrit sa poétique dans une approche chrétienne du langage.

De cette constante, son écriture cherche une incarnation de la poésie divine par le rythme et par l'image. Il voit dans la poésie une réponse à l'appel divin, une forme de prière. Celui-ci procède à une réorientation poétique dans *Cinq grandes odes*. Cet enjeu poétique laisse prévaloir une polémique quant à l'objectif principal recherché par le poète religieux. En d'autres termes, il convient de se demander si le style du poète vise à prouver au lecteur la rencontre naturelle entre poésie et religion ou l'évangélisation systématique de celui-ci par la force mystique des mots religieux, soigneusement, sélectionnés :

Nous demandions que tu achèves avec
Ton esprit ces choses ici qui ne sont pas
Complètes. Paul Claudel (1919, p.151)

La pertinence de cette polémique tire sa place en ce sens qu'elle interroge sur l'effacement du poète qui donne la primauté au devoir divin. En effet, il proclame son expérience religieuse de manière subjective. Or, la subjectivité altère, de ce fait, sa capacité à mener une exploration objective de la religion. Il dévient limité, borné dans sa vision du monde, dans son analyse générale, dans sa réflexion spirituelle. Il semble, par sa posture scripturale, adopter une position de valorisation absolue de son appartenance religieuse et moins préoccupé à l'idée d'une quelconque réorientation poétique.

3. La portée de la vision religieuse claudélienne dans *Cinq grandes odes*

Dans cette œuvre, le poète provoque chez le lecteur un sentiment d'interrogation philosophique en lien avec la foi. Il déclenche en celui-ci les questions religieuses de son rapport à Dieu, à la religion, à l'au-delà.

De ce fait, il s'appuie sur sa propre expérience, pour impacter la psychologie du lecteur. Son expérience religieuse est une lucarne spirituelle pour voyager dans une dimension transcendantale. Ainsi, le principe de sa vision religieuse consiste à célébrer

la divinité suprême, à exprimer un remerciement, à témoigner sa conversion, à démontrer l'enjeu religieux pour l'humain et à prouver ses bienfaits terrestre et spirituel.

3.1. Ode à Dieu

L'évocation de l'ode est relative à une composition poétique de strophes et de lyrisme élevé. Cette composition poétique structurée en abondance de strophes et en dose forte d'expression de sentiments personnels vise, surtout, à célébrer l'Etre Suprême, l'Immortel, l'Invisible, le Créateur. Longtemps jugé de dément, le poète a su faire preuve de grande lucidité, d'une clarté d'esprit incontestable, d'une réflexion profonde sur le sens de la vie, sur le monde. Par sa sagesse remarquable et imposante puisant dans le spirituel, il ne tarde pas à se faire maître dans le contexte de la dimension religieuse. Il sert de rempart aux humains à mieux s'approprier la compréhension de la dimension spirituelle de leur existence.

La foi en une divinité suprême passe par la nécessité de souligner le poids de Dieu dans la vie des humains par le biais de la poésie. Par sa tractation poétique élogieuse, il procède à la reconnexion religieuse de la créature envers son Créateur d'origine :

Mon Dieu, je vois le parfait homme sur
La croix, parfait sur le parfait Arbre. Paul Claudel (1919, p.54)

Ces deux vers sont des témoignages de foi en la résurrection. Par ailleurs, il abuse du pronom personnel de la première personne « Je », du pronom personnel tonique « moi » et du syntagme « Dieu » :

O mon **Dieu**, **je** ne veux plus rien, et **je**
Vous rends tout, et rien n'a plus de prix
Pour **moi** Paul Claudel (1919, p.71)

Faisant sa propagande de foi, il ressemble, par ses faits scripturaires, à un surhomme dans le secret de la spiritualité, de l'existence. Sa fuite en avant est une volonté manifeste de prouver non seulement son attachement à son "Dieu" mais aussi de susciter chez le lecteur l'enjeu essentiel des humains sur terre : la glorification de Dieu, leur Créateur pour le souffle, la vie et la création harmonieuse. La prépondérance du syntagme « Dieu » dans ses poèmes est une stratégie poétique efficace qui consiste à toucher le psychique du lecteur de sorte à l'envelopper dans son idéologie religieuse qui met Dieu au sommet des préoccupations humaines.

Le lecteur, sent s'en rendre compte, finit, en fin de compte, par se faire prendre aux jeux langagiers du poète religieux qui l'amène à partager sa vision religieuse. Cette méthode fait prendre conscience au lecteur. Elle le conduit à se poser des questions relatives à l'état réel de sa relation avec son "Dieu". Grâce à l'ambition religieuse du



poète, le lecteur s'interroge sur son rapport à Dieu à partir de ses agissements et de son potentiel humain dans ses relations aux autres. Le lecteur égaré, en prenant appui sur le témoignage religieux du poète, cherche à se rapprocher de Dieu, à apprendre à Le connaître, à Le manifester dans sa vie en l'acceptant à l'instar du poète. Le lecteur éclairé, en se servant de l'exemple d'expérience du poète, ne peut que renforcer, soigner sa connexion spirituelle avec la divinité suprême. De façon succincte, pour résumer la vision religieuse de Paul Claudel, Dieu est au début, au centre et à la fin de toute chose.

3.2. La reconnaissance

La gratitude est une qualité observable chez ce poète religieux. Paul Claudel est un poète ayant connu des difficultés liées à l'Amour, à l'enfantement et à la foi religieuse véritable. Ces obstacles, à la fois physique que spirituel, ont affecté, profondément, sa psychologie à un moment donné de son existence avant que Dieu ne se révèle à lui. Troublé, perdu, dévasté par l'amertume et le désespoir, il avait l'air de ne plus croire en la vie, en la rédemption divine.

Toutefois, c'est un bénéficiaire de la bonté divine. La manifestation divine dans la résolution des préoccupations principales du poète intervient comme un soulagement moral et spirituel mémorable pour celui-ci. Il juge intéressant de le faire savoir dans son œuvre poétique. Il veut convaincre plus de lecteurs dans sa tentative d'évangélisation élaborée de façon subtile :

Mon désir est d'être le rassembleur de la
Terre de Dieu ! Paul Claudel (1919, p.158)

Sur cet élan, l'œuvre du poète est une démonstration de force qui vise à raviver la flamme de la foi chez le lecteur. Elle évoque la possibilité de voir manifester la bonté divine dans la vie du contemporain abattu. Examinons cet autre extrait poétique :

Un temple nouveau dont la rage de Satan
N'éteindra point les lampes ni ne sapera les
Voûtes adamantines. Paul Claudel (1919, p.176)

Cette tractation poétique vient mettre en évidence l'importance de l'aveu dans l'expression de la foi. L'aveu, étant une sorte de révélation, est utilisé en poésie religieuse pour indiquer le degré de valeur de témoigner pour un bienfaiteur qu'il soit humain ou divin. Il s'assimile à une seconde chance, à un renouveau, une métamorphose. Le poète religieux, en faisant preuve d'aveu envers Le Bon Dieu, encourage les humains à en faire de même. La reconnaissance à l'image de celle du poète s'inscrit dans un langage divin désormais. Elle enjolive la pensée religieuse prônée.

3.3. La délivrance

La délivrance se ramène au sème de la libération, de la fin d'une douleur physique ou moral suivie d'un sentiment de plénitude. Dans les écritures poétiques claudéliennes, les signes relatifs à une vie antérieure ou passée jonchée de péchés sont identifiables :

Seigneur, vous m'avez délivré des livres

Et des Idées, des Idoles et de leurs prêtres Paul Claudel (1919, p.86)

Il appartenait aux ténèbres autrefois. Il était dans l'adoration des idoles, dans le mensonge et la perdition. Il semblait mener une existence loin de la volonté divine. Rebelle, mécréant et associateur, il était borgne, spirituellement, au point de marcher sur le mauvais chemin.

Contre toute attente, il croise le chemin divin dans sa villégiature païenne. Cette rencontre exceptionnelle avec la divinité céleste fait de lui un des poètes français du XIX^e siècle les plus engagés religieusement. De la vie de païen, il se retrouve au statut d'évangéliste : « J'apporte à toute chose sa délivrance » Paul Claudel (1919, p.52). Il ressent le besoin d'exprimer dans son œuvre la lumière qui l'anime suite à son détachement d'avec les forces du mal, les ombres.

Le poète se retrouve, après son baptême religieux, rempli de passion religieuse indicible. Il change, effectivement, de ton, de pensée et de vision en rencontrant son "Créateur". Cette transformation religieuse lui est bénéfique à telle enseigne qu'il devient docile, fervent défenseur de la cause religieuse. Il passe de l'ignorance à la sagesse. De la cécité spirituelle, il se métamorphose en guide spirituel. Par son expérience, il souligne la probabilité du retour au Créateur en dépit des péchés, de l'égarement.

Dieu délivre sa créature disposée. Autrement dit, son "Dieu" pardonne aux pécheurs. Le poète sonne la reconquête religieuse des terriens. En d'autres termes, c'est de loin un appel au baptême spirituel que fait le poète. Ce baptême jalonne l'ancrage des valeurs religieuses dans l'esprit de ses semblables.

3.4. La propagande de l'éternité par la marche religieuse

L'écriture poétique claudélienne enveloppe l'esprit du lecteur contemporain dans sa conception catholique de la religion. Le poète allie la marche religieuse à la nécessité d'un mode de vie contemporain nouveau. Le contemporain doit épouser une vie adéquate avec les bonnes valeurs morales prônées par la religion. Il doit faire preuve de bonne éducation, de bonne conduite, de bonne moralité reflétant une certaine crainte de la divinité ou de la vie de l'au-delà.

L'invitation à la marche religieuse se présente comme étant un appel spirituel voire une communication religieuse dont l'objectif est de façonner les visions anciennes du



contemporain. Cet appel religieux, par le biais de son œuvre poétique, est une technique poétique salutaire qui joue, efficacement, sur la perception religieuse de celui-ci.

De fait, l'écriture poétique claudélienne contribue, énormément, à la préparation psychologique du contemporain dans le cadre de l'acceptation des principes religieux, de leur propagande ou de leur consolidation. C'est un style poétique de rapprochement religieux entre Créateur et créature, de renforcement de la relation spirituelle entre Dieu et le contemporain. C'est un devoir moral pour le poète, épris de religiosité, de rendre un témoignage poignant de l'existence de Dieu et d'un monde supérieur voir invisible opposé à ce monde physique :

La vie, et la vision de Dieu engendre la
Vie éternelle. Paul Claudel (1919, p.90)

Les textes poétiques de Paul Claudel sont des signes d'alarme qui démontrent qu'il faut dans une société obscurcie, une élite illuminée pour interpeller, pour guider les humains vers Dieu, leur finalité. Le poète cherche à se démarquer de ses pairs en mettant son art, son œuvre, son esprit, sa plume au service de Dieu afin de tenter de sauver ses semblables. Son œuvre poétique développe chez autrui une paix intérieure durable et une connexion solide avec la divinité. Elle a pour but de l'affranchir des guet-apens spirituels du siècle.

3.5. L'effet terrestre et l'effet spirituel de la religion

La foi repose sur deux dualités, deux éléments opposés mais complémentaires. Il s'agit de deux mondes, deux dimensions. Le premier monde est un lieu d'expérience ou d'essai de vie. Lieu du libre arbitre, des choix, de l'acceptation ou du refus de la parole religieuse, lieu d'exécution de toutes les volontés, de tous les plaisirs : c'est la terre, lieu d'exécution de toute vie avant le jugement : « Je suis las de la vanité ! » Paul Claudel (1919, p.95). Le second monde est un lieu de châtiments, d'expiation des péchés, de jugement, de damnation, de séparation entre les bons et les mauvais humains. Lieu le plus mystérieux de l'existence humaine : il s'agit du monde spirituel voire le monde invisible ou l'au-delà.

En fin de supputations, Paul Claudel s'invite sur l'arène des débats religieux dans l'optique d'apporter une réponse concrète à partir de son expérience personnelle. Son immersion poétique en religion est une panacée universelle dans le domaine littéraire. Elle apporte des éléments de réponses clairs du poète quant à la nécessité de croyance en Dieu, par conséquent, au monde invisible. Or, Il est clarté, moralité, bonté, pureté d'où l'effectivité d'un jugement selon les conduites individuelles. Cette construction oxymorique claudélienne : « Je verrai avec cette lumière ténébreuse ! » Paul Claudel (1919, p.94) exprime sa lutte spirituelle contre la tentation mondaine.

En outre, la purification de l'âme face aux maux du siècle s'apparente à une obligation spirituelle pour atteindre le salut éternel. Le style claudélien s'inscrit dans une réécriture de psychose visant à déclencher chez le contemporain la quête absolue du salut.

4. Du choix du style poétique aux attributions prévisibles du poète

Le style de Paul Claudel peut être classé parmi les écritures transgressives. Il transgresse les règles de la versification pour adopter un verset cadencé¹¹ en lieu et place du verset métrique¹² ou du verset amorphe¹³. Autrement dit, il se passe de la rime et du mètre qui produisent une certaine modulation du son et du sens en fin de vers.

La prose claudélienne est un signe de foi, de libération spirituelle et de reconquête des âmes surtout égarées. De son style d'écriture poétique se dégage une liste d'attributions voilées. Le poète religieux se présente en ponts spirituel et physique entre l'humanité et la divinité, entre le poème sacré et les Saintes Écritures d'où ce propos de Edouard DHORME (1930, p.16) : « Dieu lui-même sera l'objet de la poésie, en même temps que la nature et l'homme ». De toute évidence, il s'assimile à un médiateur indispensable, une connexion essentielle entre les créatures et Le Créateur.

Par le fond et par la forme de son style, il s'inscrit dans l'alignement poétique en « C » se déclinant en Connaissances des créatures et du Créateur. Ce penchant poétique d'une idéologie alignée en « C » tire son origine de la nécessité d'explorer l'univers en vue d'apporter une métamorphose profonde à l'amélioration de l'existence terrestre.

4.1. Le choix du style poétique de Paul Claudel

Forme scripturale et style scriptural sont des socles de la traduction indirecte de la pensée de l'auteur. De leur mutisme formel, se cachent ou se renferment d'innombrables sens codés dont le décryptage impose au lecteur une habileté d'observation pertinente et minutieuse. Indéniablement, forme et style d'écriture peuvent être des catalyseurs des idéaux de l'auteur. Ces deux éléments énumérés sont plus expressifs en poésie qu'en d'autres genres littéraires. La forme du texte claudélien et son style d'écriture sont des moyens secondaires, outre le fond de sa pensée exprimé par ses mots, pour véhiculer ses idéaux religieux, ses visions religieuses. Ils expriment d'abord la preuve du désordre terrestre qui conduit à la distanciation probable avec la divinité.

Force est de constater que l'irrégularité de sa métrique et de sa rime mettent en évidence la chute de l'éducation religieuse des humains. Ceux-ci, épris de péchés et de

¹¹ Le verset cadencé contient des ensembles syntaxiques croissants ou décroissants.

¹² Le verset métrique se caractérise par des cellules rythmiques semblables à celles du vers régulier.

¹³ Le verset amorphe se distingue tout de même de la prose sous forme de sagesse, de conseils.



plaisirs charnels, sont en constante opposition avec les principes religieux. Cette opposition physique et spirituelle de l'humain, tant par son attitude que par sa pensée, contribue à l'éloignement des contemporains de leur humanité et de la religiosité, mieux de la divinité suprême. Puis, son style prouve le désordre spirituel qui mène à la désorientation morale. En vérité, le jugement des contemporains est corrompu moralement. Ceux-ci semblent ne plus parvenir à distinguer le mal et le bien ce qui justifierait la présence prédominante de vers brefs exprimés en un mot ou monosyllabe.

La situation de coexistence entre bien et mal semble alarmante au point où la confusion des idées paraît s'accaparer des humains telle une épidémie mentale. Le prosaïsme claudélien est un rapprochement symbolique de rencontre possible entre les créatures, les humains, et leur Créateur, Dieu. Autrement dit, c'est l'expression poétique du mariage indispensable entre le contemporain et Dieu pour le Salut. Cette hybridité poétique est le signe d'une présence éventuelle de la lumière divine en l'humain de sorte à le racheter de ses péchés. C'est une forme d'expression poétique d'alliance nouvelle, de pardon, de réconciliation possible entre Dieu et l'Homme par la suprématie du bien sur le mal.

4.2. Les attributions prévisibles du poète

Tout poète, en s'invitant dans le champ poético-religieux, dans l'optique de toucher l'âme du lecteur, se substitue en un homme de foi. De toute vraisemblance, les signes scripturaux claudéliens dégagent, manifestement, des significations symboliques. Tantôt les signes d'un poète évangéliste de sorte à lier, davantage, vers et verset. Parfois, les traits d'un guide spirituel. Par cette tractation poétique, Paul Claudel parvient à démontrer que la littérature, par le biais du poème, peut illustrer une lucarne enrichissante dans le cadre de l'éveil religieux de la conscience humaine. L'œuvre poétique fait preuve de résilience permanente face à la nécessité de création ou de renouveau.

Dès lors, il est clair que le vers et le verset, le poème et le livre religieux, se rendent service l'un et l'autre. Ils sont complémentaires. Effectivement, si l'un prend appui ou inspiration spirituelle sur l'autre pour se réinventer, se revaloriser ; l'autre sert de tremplin, de ressort certain pour la reconquête des âmes, pour la rééducation religieuse, pour la pérennisation des valeurs religieuses. C'est dire que le vers(poème) ne peut servir qu'à embellir plus le verset(Bible) en lui rendant ses lettres de noblesse à l'instar du verset claudélien cadencé(gradation ascendante ou descendante, images fortes).

Le poète, fanatique religieux, croyant, adepte des valeurs cardinales ou néophyte de l'expérience religieuse, procède, incontestablement, à la fusion définitive entre vers et verset. Cet alliage poétique et stratégique vient apporter la confirmation de la frappante affinité entre celui-ci et le guide religieux. De cette proximité de fonction se déduit la remarquable conciliation entre le texte poétique et le texte sacré.

Conclusion

En définitive, nous pouvons noter que Paul Claudel adopte, sans barguigner, une écriture poétique de rupture d'avec les vers traditionnels pour un rapprochement des vers aux versets. Les vers poétiques claudéliens permettent de faire ressortir un rythme singulier mêlé d'une syntaxe libre et d'une oralité vivante nécessitant le souffle ou parfois une pause sporadique à la lecture en vue de mieux cerner leurs sens réels. Par ailleurs, notre objectif qui consiste à démontrer l'influence de l'écriture biblique sur l'écriture poétique du poète est vérifié. Sans ambages, nous affirmons que les hypothèses en rapport avec la mise en évidence de l'affinité entre le verset biblique et le vers claudélien est visible dans son œuvre poétique étudiée. Aussi, la mise en relief d'un héritage biblique est sous-jacent dans l'œuvre du poète après analyse. Enfin, la volonté du poète de dégager les acquis religieux à partir de son œuvre poétique est sans appel. En effet, il illustre une quête de la parole parfaite, où poésie et religion ne font qu'un. Son passage du vers au verset qui se traduit par un rythme débordant, une oralité, une ponctuation forte, un souffle régulier puis une sagesse religieuse n'est pas qu'une évolution formelle mais l'expression d'un engagement spirituel et d'une volonté de donner à la langue française une dimension sacrée. En renouant avec une tradition biblique et prophétique, il inscrit son œuvre dans une vision du langage comme instrument de transcendance. En outre, l'affinité entre le verset biblique et le vers poétique traduirait une ambition spirituelle de redonner à la poésie une fonction sacrée, de faire résonner la parole divine à travers le rythme et l'image, de créer une poésie de l'élévation spirituelle entre prière et prophétie. Par ce langage poétique singulier, le poète réaffirme la similitude entre le texte poétique et le texte religieux dès l'instant où la poésie et la religion se rencontrent pour la (ré)conquête des âmes.

Références bibliographiques

- BORNAND (Sandra) et LEGUY (Cécile), « Oralité, de la production à l'interprétation. Pour une approche anthropolinguistique », In Nadia OUACHENE et Lahcen OUASMI (dir), *L'oralité, de la production à l'interprétation*, Paris, L'harmattan Maghreb, 2024, pp.19-57.
- CLAUDEL (Paul), *Cinq grandes odes*, Nouvelle revue française, 35 et 37, Rue Madame, Paris, 1919, 214 pages.
- DHORME (Edouard), *La poésie biblique*, La vie chrétienne chez Bernard GRASSET, 1930, 212 pages.
- LARMAND (Léon), *Les poètes religieux : Anthologie du XIII^e siècle à nos jours*, Société des éditions Louis-Michaud, 168, Boulevard Saint-Germain, Paris, 1912, 165 pages.
- LEVY (Joseph J.) et LAPLANTINE (François), « Entre oralité et écriture : l'entretien », *Open Edition Books*, 2003, pp.193-204.
- POLLICINO (Simona), « La notion de rythme entre poésie et musique », *Synergies*, Espagne, N4, 2011, pp.35-41.
- ZUMTHOR (Paul), « Oralité », *Intermédialités*, N 12, Automne 2008, pp.169-202.
- ZUMTHOR (Paul), *Performance, réception, lecture*, Longueuil (Québec) : Le Préambule, 1990, 129 pages.